

# L'ŒIL

l'art  
sous  
toutes  
ses  
formes



Martine: « La danse », H. 30 cm.

## TOURS Martine

Le prénom devenu sa seule signature — toute en rondeurs, appliquée, presque enfantine — est printanier, malicieux, primesautier; le sourire est jeune, lumineux et sans fard; la poignée de main franche, spontanée, chaleureuse. En somme, rien de moins tourmenté, apparemment, que cette artiste qui semble vous accueillir la joie au cœur.

Un rapide coup d'œil circulaire sur le haut atelier où sont entassées peintures et sculptures, l'œuvre de quelque trente années, et soudain oubliés le trop tendre prénom, le rayonnant sourire, la chaude poignée de main; tout bascule brutalement dans un autre univers.

Ici, des toiles de tous formats, dont nombre sont géantes, où, sur fond de tons sourds à dominantes de bruns calcinés, de rouges volcaniques et de jaunes sulfureux, dans un dessin hésitant, épais, cerné de noir, Martine tente d'exprimer ce qu'elle voit, ce qu'elle sent, ce qui la tourmente ou l'obsède: son *Dernier Vernissage* où une foule triste, grimaçante et bavarde semble s'entretenir bien davantage des goulags ou des dernières chutes de la Bourse que de ses œuvres exposées; ses livres — *Le Savoir* — dont les pages ouvertes, si nous pouvions les lire, nous en apprendraient certainement davantage sur les affres futures de l'Apocalypse que sur les félicités des Béatitudes; des *Natures mortes* irrémédiablement mortes, et ses *Mains*, surtout ses

*Mains* répétées à l'infini. Le seul modèle de ses mains fragiles et amicales, masculinisées et durcies à outrance, dont les doigts noués, crispés et torturés jaillis de la fournaise se pointent vers un ciel sans pitié, sans lumière ni espoir, pour l'accuser et le maudire.

— La damnation, l'enfer, je suppose?

— Non, comme le dit leur titre, seulement *Le Purgatoire*.

Le purgatoire? Un purgatoire sans le moindre signe de rédemption est-il vraiment *Le Purgatoire*?

O Rouault le croyant qui sut toujours glisser dans ses toiles les plus désespérées, tragiques ou cruelles, une lueur d'ineffable tendresse, pourquoi, plus que Soutine, ne l'a-t-il inspirée? Non, décidément, les chants les plus désespérés ne sont pas obligatoirement les plus beaux!

Et là, le fourmillement des sculptures: des bronzes, des terres cuites et des plâtres d'hommes et de femmes aux membres démesurément allongés, assis, debout, gesticulant, exprimant tour à tour *La Gaïeté*, *La Joie*, *La Force*, *La Crainte*, *Le Refus*, *La Fougue* ou *La Danse*. Ni Rodin ni Malfray ni Richier ni Giacometti, bien sûr, mais pétries, modelées d'un coup de pouce nerveux, rapide, appuyé et léger à la fois; une spontanéité, une vivacité et — oh! divine surprise! — une certaine allégresse des corps enfin libérés de toutes ces entraves et de ces angoisses qui, puisées à des sources millénaires, imprègnent son œuvre pictural.

Alors, Martine, nouveau Janus à la double personnalité: peintre maudit, ici, et là sculpteur heureux de raconter le bonheur de vivre? Après tout, pourquoi pas! Janus ne sommeille-t-il pas en chacun d'entre nous?

J'aime beaucoup sa *Danse*; elle a une juvénilité, une grâce, une insouciance bien réjouissante et rafraîchissante pour un rescapé de l'enfer...

Pierre Brisset

«Martine: Peintures et sculptures», Musée des Beaux-Arts, 18, place François-Sicard, 37000 Tours. Jusqu'au 31 juillet.